

Dans le désastre nihiliste Paul Celan un espoir polyhumaniste

L'indéfectible soupçon sur une communication humaniste qui avait produit Auschwitz, incita Paul Celan à radiographier sa langue « maternelle », l'allemand, par l'obliquité de ses traductions littéraires professionnelles du roumain, de l'anglais, du français..., pour finir par l'hébreu, « langue » « paternelle ».

Le chant liturgique monothéiste, dont la louange perdurait dans l'hymne au héros bourgeois, il le fractionna en mélopées énigmatiques, dans la déployante brièveté de la fugue. Ses « airs », désorganisés et comme « circonscrits », ne pourraient plus couvrir, par haut-parleurs, les cris et gémissements d'éventuels nouveaux camps de la mort.

Pour un poète juif de cette ampleur écrire « le deuil impossible », sans sépulture identifiable pour les corps aimés – dont il était l'enfant fugitif et coupable – était une tâche écrasante. Et cependant c'est quasiment seul qu'il allait parvenir à accidenter la « langue des bourreaux », la langue de la philosophie occidentale, reproductrice intègre « d'indemnités » pour les meurtres passés comme d'alibis pour les meurtres à venir.

Aux prises avec l'angoisse d'avoir à se venger, à cette envie subite de maltraiter qui fulgure en tout ancien maltraité, devait-il, outragé à nouveau (puissamment accusé de plagiat), sur la pente de la victimisation, adopter la réponse terroriste. Au lieu de se raidir dans la figure de qui ne pardonne pas, pour préserver un statut discutable de « victime éternelle », son net refus de faire le veau le conduisit à rendre conscientes les figures d'expression langagières quotidiennement « innocentes », par lesquelles l'opresseur incessamment « fait sa victime ». Comment porter la mémoire des victimes effectives (dont la moindre commémoration peut se changer en appel à la tuerie par revanche), sans attirer sur soi les intrusifs héritiers des bourreaux et sans être le jouet mimétique de la cruauté nihiliste, vous intimant, nouveau boucher, à quêter votre proie de chaque moment.

Jean Bollack, en refusant d'effacer la date (et le mouvement reconstituable) d'écriture du poème devant la date de sa lecture, enseigne « l'irrépétable ». Dans cette disjonction réside l'attention scrupuleuse à ne pas laisser s'emballer les événements, à ne pas leur laisser prendre le tour facile, routinièrement hypocrite de la veulerie, de l'aveuglement complaisant, du laisser faire du mal à l'éloigné (du « prochain » judéo-chrétien), de façon fataliste. Mais, à la fois, la « réfection » du sens, inscrit dans la lettre du texte, périmé la lecture pluraliste, qui, par son dogme libéral du droit à la polysémie, autorise le médiatique envahissement d'un « pardon » néo-heideggerien trop hâtif.

Traumatismes indélébiles et marginalisation par le marché culturel réduisent les cadres de l'expérience au point de comprimer les tropes de la sensation sous les figures de la pensée (soient-elles « aphorismes cruciaux »).

Au lieu de contrer le sens (bourgeois), en reconduisant, intouché, son propre traumatisme et ses rituels, Paul Celan se contraignit à une traversée longitudinale déchantante des pôles de la signification de chaque « thème » « allégorique » de ce poème adressé à un « lointain » (dans la postérité, comme sous d'autres latitudes).

Réduisant l'intention descriptive, il fracture l'extension mythique, idéologique.

Ayant atteint un état certain de concentration et de recodage psychique, il lui fut loisible de réaliser une transmission matérialiste sensible, pour le devenu corps de son œuvre, en ses lecteurs : son enveloppe corporelle quasi vidée de « dépressions » récidivantes, les atomes, les chromosomes de sa chair étaient pour part passés dans les sèmes de ses poèmes.

Dans cette lente et irrémédiable succession d'arrachements qu'avait été sa vie, il avait osé réitérer une disparition qui fit à jamais cesser le rôle victimaire des siens, mortellement empêtrés dans une mythique Election, facteur de lancinantes persécutions.

Pour la clôture de la civilisation humaniste, de la « Révélation du Verbe », consolateur et alibi du crime, il inversa la portée de son point final, brèche non refermable dans le cercle philosophique du ressassement occidental ; geste que le Spectacle tente toujours de présenter comme désespéré.

De la profanation nihiliste de la Révélation il proposa, s'exposant au dé-chantement, l'« énigmatisme » des martyrs prolétariens, espoirs d'un reclassement sans meurtres, d'être sans Cause.

Geste voulu et non plus subi, sa disparition est un sacrifice d'espoir, conscient, élaboré sur des

années, ineffaçable.

« (...) Lait Noir de l'Aube nous te buvons les nuits
(...) ta Chevelure en or Margarete
ta Chevelure en cendre Sulamith. »

©Association Démocraties Nouvelles 2004

A 2004(02/13)

Paul CELAN : La réception non traumatique par l'«art de lire» propre à Jean Bollack

Du maximalisme *orgiaque* et du tort qu'il occasionne aux démocraties nouvelles

Les Bacchantes d'Euripide, dans la traduction de Mayotte et Jean Bollack, est une pièce qui enseigne, en «dernière» analyse, la résistance à une oppression dont la puissance physique (comme toute oppression sociale) se dissimule sous des simulacres (des effigies spectaculaires *indécidables*, affectées d'un hors-temps mythique).

La *vengeance de l'extatique* (Dionysos), lorsque les figurants se ruent dans l'orgie ou la bacchanale, dans les jouissances d'organes, consiste dans le fait de les laisser prendre eux-mêmes des addictions irrépressibles (état de possédés qui ne sont plus maîtres de leurs pulsions). La «colère» du sacré tient justement en ce que les figurants ne trouvent plus le *chemin de la sublimation*, de relations *sublimes*, de «haute tenue morale».

Sur quoi régler son comportement ? Si au nom des excès de l'ancien pouvoir le révolutionnaire s'autorise des facilités, des «deshonneurs», la transformation sociale — qui dans cette phase historique ne repose plus que sur lui — régresse instantanément. Le révolutionnaire ne *s'appartient* donc plus, au sens où il ne lui est plus loisible de suivre durablement un caprice addictif des anciennes mœurs corrompues.

Dans l'actuelle confusion idéologique entre résistance à l'oppression et résistance à la libération, l'Association Démocraties Nouvelles ne veut pas prendre le risque d'offrir, au public de ses sympathisants, une lecture *des Bacchantes* qui puisse contribuer au renforcement des interprétations nihilistes du «dionysisme», faisant perdurer des formes antisocialistes de jouissances incestueuses (*orgiaques*), refuge explicable — si ce n'est justifiable — contre le blocage historique sur le modèle phallique.

Lorsque la ronde du dithyrambe, où les individus ne sont plus individués, séparés par leurs formes distinctes, leurs barrières «apolliniennes», de cortège, chœur chantant et dansant, devient la chorée où chacun s'avère frappé de *mania*, la bacchanale purificatrice, scénette ou sketch de la «grande attaque» hystérique (tournant à l'imitation de l'esprit, «caractère», agissant en la possession), est déjà l'embryon du théâtre, comme il ressort de la lecture du *Dionysos* (1951) d'Henri Jeanmaire.

Pour garder son caractère orgiaque (pulsionnel, inconscient, hors-temps), le sabbat des sorcières ne doit pas être *vu*. La régénération sociale vient de cet orgiasme. Ceux qui croient s'être volontairement positionnés dans le sens (historique) de cet orgiasme, se voulant favorables au dionysisme, reprochent à Penthée son addiction à la pulsion d'aller voir la bacchanale. ils sont aussi dans la moralité, dans le reproche, dans la reconduction d'une forme historique de préconscient qui fait encore barrage au renouvellement des formes de subjectivation.

Croyant favoriser le renouvellement, en se mettant «du bon côté» (sur la scène), ils sont en fait assimilables à la posture (politique) d'Agavé.

Jean Bollack a écrit du *Dionysos* de la pièce d'Euripide qu'il «est toujours nouveau et arrive toujours d'ailleurs, exilé où qu'il soit». En effet la situation ne le définit pas. Hors

lieu, n'ayant à perdre que ses chaînes, l'espoir d'un salut également est quitté. Il n'y aura pas de mieux plus tard, que cet instant s'actualisant, s'il se sait du procès.

Le polyhumaniste trans-humanise. Il dépasse les buts de la reproduction sexuée et le pouvoir que l'accroissement de sa natalité donne à une ethnie.

Il se trouve que la question de la jouissance orgiaque ouvre à ce qui s'est traité chez Lacan comme «la forclusion du nom du père». J'essaierai de tourner l'effet d'obscurcissement du jargon de la secte en parlant de confusion entre jouissance à persistance incestueuse et jouissance obtenue au prix de participer patiemment de la jouissance du ou de la partenaire.

Il s'agit du dépassement de l'annulation obsessionnelle au contact d'une jouissance concurrente, autre que celle que le sujet repère comme sienne : sa jouissance d'organe (orale, anale, génitale ou mentale), comme d'un bien meuble et que le fait qu'une autre jouissance d'organe rivalise, suffirait à intimider (aphanisis et désinvestissement).

La propension à se réfugier dans une jouissance d'organe *compulsive* — qui, selon notre théorisation ressortit à de l'*intempérance pulsionnelle* avec tous les dérivés *opportunistes pulsionnels* aménagés par «la marchandise», au mépris de l'accès à la jouissance extatique et sociale (ce que nos conservateurs dénomment dignement : comportement républicain, mais avec toute l'ambiguïté que les termes ont prise), serait donc le maintien dans la dépendance «inces-tueuse», invalidant l'accès à une autonomie supérieure. Nombre d'associations, nombre de couples se séparent de ce seul fait de la chute tendancielle de la jouissance d'organe compulsive, nécessitant un attrait substantiel, une appétence consumériste, à la défaveur du lien d'attachement plus réaliste et plus capable d'affronter les vicissitudes du quotidien, qui serait donc chiffré plus ec-statiquement et dégagé de l'intempérance d'éternelle adolescence que flatte le «marché » pervers.

L'art de lire de Jean Bollack

L'idéologie des «décideurs», pour parfaire la catastrophe nihiliste, profanatrice de toute *sacralité*, tente, depuis plusieurs années, de confondre la spécialisation érudite, l'élévation de niveau de connaissances carriériste, avec un travail exhaustif, nuancé, élaboré sur des décennies.

Sortie, dès ses publications sur Épicure, de l'illusion «communicationnelle», ou «conversationnelle» — impatientes de la *réponse* pour la dénier — la philologie «réflective» de Jean Bollack est une *pratique* de ces *instruments de socialisation approfondie* que sont les œuvres des «premiers auteurs grecs» (connus).

Ce sont les figures de style de vie et de mort, que disposent ces œuvres pour le psychisme d'un lecteur attentif, qui l'impliquent, non pas seulement à comprendre, mais à *s'analyser* profondément, pour faire la part de sa projection fantasmatique, sur ces pivots transférentiels *ouverts* et faiblement fétichisables par le consumérisme actuel.

Qu'entendons-nous par figure de style de vie et de mort ? Les séquences perceptives se condensent en identifications métaphoriques paradigmatiques. Lorsque le déchiffrement qui s'en suit se réalise dans une *épistémè* (Foucault) *aspective* (J.J. Goux, 1990), les scotomisations successives restent à un niveau indiciel, imaginaire, selon la terminologie lacanienne, puisque le préconscient déchiffrent est le mythe (Castoriadis : « le mythe est la figuration au moyen d'un récit du sens dont une société donnée investit le monde », *Le Seuil*, 2004, *Ce qui fait la Grèce*), voire la mythologie hésiodique, qui tient lieu de ce que sera la Bible pour le monothéisme juif (à superstructure symbolique), car la persistance du panthéonisme animal de Lascaux et des dieux animaux de l'Égypte pharaonique, empêche le passage à une *épistémè* symbolique (Duby, J. Le Goff, M.M. Davy).

Même lorsque la sculpture se détache de l'architecture (Hegel, *Esthétique*; 1835), et que le masque se décolle de la statue, le codage iconique et son déchiffrement (hiéroglyphique en Égypte), n'est pas dépassable.

L'enchaînement des événements entre les actants, ou protagonistes, des scènes et l'enracinement des sens étymologiques de la trame narrative, ont trouvé, avec la sémiologie barthésienne, une théorisation solide, tissant leurs représentations significantes sur l'axe conventionnellement horizontal (et métonymique) des syntagmes et l'axe conventionnellement vertical (et métaphorique) des paradigmes.

A l'intertextualité des racines étymologiques connotatives, la sémiologie cinématographique, autour de Christian Metz, est venue ajouter une inter-scénique des enchaînements de plans, constituant les scènes dénotées.

C'est la partie visible de l'arbrisseau, soumise à la fonction chlorophyllienne, quand les racines évoquent des biotopes obscurs, qui, avec le cépage, fomentent les composantes mal connues dans le goût d'un vin fin.

Dans l'inter-scénique, les autres textes notamment, viennent interpréter le nouveau texte émergent ; mais l'inter-racine philologique, souterrainement, recèle — comme la graine promet la plante — les modulations figurables.

Nous pourrions imaginer qu'une herméneutique critique serait une entreprise de creusement du sens, pour agir biologiquement sur les racines végétales des textes et elles seules. Or les branches grammaticalisées peuvent-elles rester inchangées si le cultivateur modifie les radicelles nourricières de la plante arborescente? De plus, chaque expression aérienne est-elle image de chaque racine ? Les racines puisant dans l'argile, dans la grave plus ou moins sablonneuse, ne vont pas se mêler et nourrir les figures aériennes — selon les expositions de la parcelle de terre aux éléments climatiques — de la même manière, d'un style homogène.

La photosynthèse n'est-elle une grammaticalisation qui a sa propre inertie, distincte des lois de l'étymologie ?

Où Heidegger parle «des Grecs», indistinctement, Jean Bollack distingue chaque passage de tel fragment d'Empédocle, suivant qu'il provient *des Purifications* ou *des Origines*. Où la critique littéraire se faisait plaisir à peu de frais, à commenter le texte, sans garantie probante de ce que ce texte «s'en ressentait», Jean Bollack ne commente plus, il entre dans les racines du texte pour en expliquer les branches : il ne trouve son plaisir qu'autant qu'il satisfait aux exigences des circonvolutions du texte dans le détail, sans se hâter de conclure, sur une incertitude. Pour faire comprendre son degré d'exigence, il faut le comparer à celui d'André Leroi-Gourhan à Pincevent: alors que ses confrères avaient — dans la filiation « molaire » de Schliemann — pendant des décennies ramassé les belles pièces non brisées sans prêter attention à leur emplacement «moléculaire» exact sur le site de fouilles, lui, allait jusqu'à reconstituer les éclats débités autour d'un nucléus.

07 02 02

Du pluralisme libéral à l'encombrement profusionnel hétéroclite au déclin du capitalisme

Sans se présenter comme une expertise secrétant les critères d'évaluation de la bonne interprétation, cette méthode parvient, par une attention exhaustive aux raisons justificatives des diverses interprétations d'une même source *textuelle*, à déceler les approximations encombrant l'attention de façon usurpatrice.

C'est en ce sens qu'elle est, là encore, un antidote à la «poubelliciation» actuelle, où l'on imprime du contenu peu durable, des commentaires insuffisamment mûris pour être *écrits*, alors qu'Internet est justement l'outil apparu («providentiellement») pour cette «culture» rapidement consommable, ne supportant pas la relecture.

La concurrence du «rapide à consommer» ou du «facile à lire», va inciter l'édition papier à éliminer des écritures approximatives, telles que les exégèses prétendues, débusquées par Jean Bollack.

Ce qu'il interpelle comme les *utilisations* d'un *texte-racine* («rhizomorphe» auraient ajouté Deleuze et Guattari), c'est ce qui en détourne les sens souverains, *jouissifs*, en petit

commerce, en communication restreinte à un usage circonstanciel ou géographiquement circonscrit. Or un texte-racine a forcément des dimensions cosmiques ; c'est un texte foudroyant, qui fait antenne avec les astres. L'utilisation d'un tel texte, *désastreuse*, veut lui *faire dire* à telle époque, pour les intérêts restreints à une coterie, une chapelle, voire une majorité certitudinée de son pouvoir économique et sociologique du moment. Le texte-racine ne vibre plus alors, de toute sa pluralité sémantique et pulsionnelle, de ses forces telluriques ou cosmiques : il est *traduit* dans un idiome restreint.

C'est le sens de l'utile que cet héritier de Nietzsche, qu'a été Georges Bataille, a critiqué dans la «Notion de dépense». La dépense du texte-racine — comme un soleil se dépense sans compter — est restreinte à une utilisation ; on lui fait jouer les utilités, c'est un « figurant », désaffecté, d'être affecté à un rôle utilitaire et privatif.

07 01 17

Occulte des mystères

Un orphelin du génocide nazi qui ne pardonne pas

Didier Cahen, dans *Edmond Jabès*, 1991, Belfond : « Aussi pendant longtemps Jabès choisira le risque de la non-réponse qui veille encore à la question, de préférence au risque de la réponse qui supprime la question ».

Il précise à Marcel Cohen : « Auschwitz a changé radicalement notre vision des choses. Ce n'est pas tant qu'un tel degré de cruauté était impensable avant. C'est l'indifférence quasi-totale des populations allemandes, aussi bien qu'alliées, ayant permis Auschwitz qui l'était. Cette indifférence continue à défier toute notion antérieure de l'humain. Après Auschwitz, le sentiment de solitude qui est au fond de chaque être s'est considérablement amplifié. Toute confiance, aujourd'hui est doublée d'une méfiance qui la consume. Nous savons qu'il n'est pas raisonnable d'attendre quoi que ce soit d'autrui. Nous espérons quand même, mais il y a quelque chose d'enfoui dans cet espoir qui nous répète que le fil est rompu ».

C'est en ce que cet écrivain n'est pas filial avec sa langue d'adoption qu'il *ne pardonne pas*.

C'est parce qu'un industriel roumain offrit à Paul Antschel de pouvoir se *cacher* qu'il échappa aux nazis. Il en restera d'autant plus sensible aux accusations de plagiat que sa stratégie de *voilement* du sens n'est *jamais un dérobement*. Dans *Lueur du secret*, (1985 L'Herne), JeanLouis Chrétien énonce qu'un « voilement qui n'aurait pas pour fin la révélation serait colère, et non pas grâce ». La volonté de manifestation enclenche la méconnaissance des sympathisants, la volonté de secret suscite la reconnaissance des fourbes.

Un orphelin du génocide nazi qui a vu des compatriotes sauver leurs parents quand lui n'y est pas parvenu reste à jamais traumatisé.

Le discours d'Hitler comporte des associations d'idées qui sont déjà dans la grande philosophie allemande, devenue élément de la conscience mondiale. Fidèle aux victimes génocidées, il incombe à Celan de ne pas rester dans *le seul soupçon* envers la veulerie, noyau générateur de la barbarie humaine. Celui qui ne pardonne pas à la veulerie lui inflige sa première défaite. Cette attitude, pour l'écrivain, tient dans ce qu'il ne subit pas la langue maternelle *d'adoption* recouvrant ses victimes d'un oubli étudié, ou plutôt d'une *hâte* de conclure, de *pardonner*, sans jamais atteindre ou éroder les conditions de reproduction névrotique de la veulerie, de l'aveuglement, du laisser faire le mal de façon impuissante. Le futur bourreau est toujours inquiet que son absence de courtoisie, au départ de son action, soit décelée avant qu'il ait pu contaminer de sa perversion l'ensemble social. Dans une certaine ampleur du *contagieux bafouement des attentions* à l'autre, un massif d'isolement du son, propice aux gloses parasites, entoure le cri authentique, la lettre sémiotique seule capable d'écho. L'écho du poème dans son peuple ne se fait plus.

La lettre de Celan attend son interprète, que l'herméneute exile ou muselle.

Les herméneutes, pressés de traduire — comme on traduit en justice — les textes dits hermétiques, se font plaisir au lieu de rester dans cet état insatisfait, mais actif, de l'effort

de compréhension et du lent ramassage de possibilités de donner sens à des fragments disjoints.

Indignité, acrimonie, voisinent avec excès d'honneur dans la légende victimaire, comme si le mode de propagation de la rumeur jouait sur cette différence de potentiel entre un pôle plus et un pôle moins, sans laquelle le courant ne passe pas.

Quand je dis : cet auteur, cet artiste, le courant passe bien avec moi, je veux préciser que depuis la lettre de son œuvre à ce que j'ai pu percevoir de sa biographie, il y a interconnexion d'enrichissement mutuel, où chaque pôle me pousse à approfondir le pôle complémentaire.

Une œuvre, qui ne serait qu'un nexus de symptômes des incompatibilités de l'auteur avec son temps, à la fois qu'avec les œuvres de ses prédécesseurs comme de ses contemporains, n'attirerait pas de lecteurs, d'auditeurs ou de spectateurs. Ce serait une œuvre de *séparation*. Attaqué par le reproche — à défaut d'être résolu — le symptôme capte *malignement*, jusqu'à la *boucler*, l'énergie qui, libre, aurait pu se sublimer en extase.

La *mise au secret* de ce que tout le monde pressentait, a fait mine d'ignorer, a su, a fait mine d'oublier, est cela même qui *contraint* Celan à celer pour faire la *lumière* sur le crime contre l'humanité dans sa tragique persistance.

Pour Paul Celan l'ode aux victimes ne saurait s'écrire comme le chant de glorification des héros épiques, c'est pour cela que son poème *déchante* les victimes.

04 01 17

De la demande d'explication à la méditation suspensive

Le caractère énigmatique de chaque poème de Paul Celan tient à l'absence de réponse facile, unique, apaisante.

A la savante axiomatique de thèmes (la mer, la montagne, l'arbre, la mort de l'aimé ...), le poème moderne va superposer, dans son ellipse de l'explicatif, du descriptif ou du justificatif, des références textuelles inavouées, quoique recherchées.

Cet homme profondément inquiet, qui résiste à une *séparation inéluctable*, témoigne, dans sa correspondance avec Gisèle, son épouse, d'un constant besoin de rassurement, formulant des vœux d'espoir, comme s'il était, à la fois, acculé à une sorte d'auto-persuasion du pouvoir mystérieux des performatifs ; il en va presque de même dans ses lettres adressées à Nelly Sachs.

Sans pouvoir analyser les conditions des deux parcours, il est notable qu'à la même époque Krishnamurti semble, lui, réussir dans l'affranchissement de cet ultime espoir humaniste, qui donne encore une prise à la cruauté nihiliste.

La lecture de Paul Celan impose un rite d'entrée dans la langue de l'auteur, un culte à mystères imprévu.

A l'herméticité, empreinte de narcissisme maquillé, des formalistes post-modernes, mettant, pour en imposer, des gros bâtons, aux jeux de pistes érudites, dans les roues carrées, l'énigmatisme chez Celan doit amener le lecteur à plus d'empathie avec le texte qu'il parcourt.

Un écrivain celant des significations, pour donner profondeur au poème et en retarder la consommation, force à goûter les sens et induit une *résistance* des lecteurs, qui peut aller du dégoût à l'intérêt émoustillé.

Nous éduquant à l'autodissolution de nos préjugés idéologiques et névrotiques, il ne reproduit pas les stéréotypes, ne laisse pas tranquille notre perception fantasmagorique du monde, source de tous les conflits humains.

Le *déchantement* des victimes n'est pas commémoratif

Quittant la perspective logocentrique, en passant de la prédominance de la *perspective* paradigmatique au *plan* syntagmatique, passant du descriptif diégétique à un connotatif

complexe, Celan fait sourdre ce qui métaphorise l'idéologie humaniste — jusqu'à son aboutissement génocidaire — ce qui métaphorise les grandes valeurs bourgeoises.

C'est que le juif, alors, figure encore les civilisations autres que la civilisation aryenne indoeuropéenne de la trifonctionnalité : le juif figure encore l'Autre du grec, le nègre, le nomade. Paul Celan cassant le descriptif, l'identification aux archétypes idéalistes n'est plus loisible à son lecteur.

Car refaire vivre un passé tue au présent. Lutter contre *une extermination qui n'en finit pas* est risqué. Mallarmé, Artaud, Celan, nombre de grandes expériences intérieures récentes se sont terminées par des somatisations mortelles. A porter la mémoire des victimes, parmi des insensibles — avides de jouir au présent d'un maximum de plaisirs organiques —, à s'enquérir des autres civilisations, à dégonfler l'espoir en «des lendemains qui chantent», pour atteindre à l'instant moléculaire de «la musique des sphères», le polyhumaniste inaugure un parcours de périls dont le déchiffrement instantané est sa seule garantie de survie.

Aussi les plus vivants doivent-ils bien plutôt jouer les morts pour ne pas disparaître physiquement, boucs émissaires chargés de tous les effets symptomatiques des démissions collectives. En ce sens la commémoration des morts (les grands auteurs morts sont sans doute pour l'écrivain un équivalent des grands ancêtres chez nombre de peuples africains) est une tactique visant à ce qu'ils nous protègent, nous vivants, nous apprennent à «faire les morts», pour ne pas attirer l'attention des «méchants».

Le poème adressé à personne

D' «inconnu à cette adresse», qui marque la disparition tragique irrémédiable (d'on ne sait où est le corps), je voudrais venir à l'Auteur disparu, dans la conception «nouveau roman» de la disparition de l'Auteur Romantique, encore démiurgique, du Monohumanisme.

La chance d'avènement de l'interlocuteur, du lecteur (*pilotant* sa lecture et non plus passivement embarqué), c'est le creusement polylogique (Kristeva, 1974) du sens, par tous les sens (cénesthésiquement) pour toutes les *traductions* (civilisationnelles).

L'adresse en conférence aux conseils, c'est l'adresse aux peuples des *assemblées*, parfois délibérant, parfois s'ignorant, composés de fugitivités subjectives, tantôt oubliées de pans entiers de leurs mémoires, tantôt reliant des moments de leurs procès de subjectivation de façon *communelle*.

Respectant l'un des enseignements majeurs de Krishnamurti, le polyhumanisme dépense, en ses phases remarquables d'expansion, la demande de reconnaissance, réductible en de nombreux cas à l'intempérante «demande» d'approbation égoïste.

La multiplicité subjective du figurant polyhumaniste (des torts, aux agréments) est l'effet des méconnaissances sociales (en dispositions externes) de son identité figurée qui le *compose* en rôles auxquels il n'adhère que pour correspondre à ce jeu des dénégations violentes.

Entrant en analyse des divers figurés qu'il «incarne», il peut gagner une autonomie quant à ces *rôles intimes*.

C'est ce qui a désarçonné le camp progressiste voyant la traditionnelle commensurabilité — par des reconnaissances militantes nécessaires aux exploités dans la croissance de leur reclassement — ne plus ouvrir automatiquement à l'incommensurabilité du développement individuel — réduit pour eux à l'autocritique et au partage des *torts*.

Personne lit le poème

La critique sémiologique a démontré à quel point l'œuvre littéraire effective n'est pas appréhendable en une seule génération de lecteurs. C'est là toute l'*adresse* du style.

Le poème n'a pas forcément un lecteur interlocuteur. Il touche par *bribes* de lui-même

certains aspects des sensibilités humaines qui le parcourent. Il n'est pas forcé qu'un seul l'apprecie «globalement» ou ne serait-ce que «dans ses grandes lignes».

Ce sont des particules du poème qui font effet de sens sur des pulsions et des mémoires humaines, mais cela n'est pas forcément très conscient, non plus qu'immédiat.

Celan mourut sans doute en partie des méfaits de la vieille conception psychologique de la communication intersubjective.

Il est d'autant plus injuste que, rescapé, il ait bien trop souvent été instrumentalisé dans la culpabilité allemande, qu'il ait préférentiellement été convié à lire plus en fils de victime qu'en poète.

« Que vienne un homme de la tombe »

L'indignation vis-à-vis de la banalisation du sort des victimes — que ressent l'enfant de ces victimes — le cloue dans une attitude, soit d'outragé à nouveau sur la pente de la victimisation, soit de terroriste qui ne tolère pas que cela se reproduise un tant soit peu pour lui ou les siens.

Or l'écriture ne sauve pas très bien du naufrage vital. Creuser le sens pour soi n'atteint pas constitutionnellement la certitude paranoïaque d'autrui qu'il doit «être boucher pour ne pas faire le veau», qu'il a du caractère, qu'il est admirable justement de « réserver un chien de sa chienne » à ceux qui n'entrent pas à sa *Cour*.

Entre le «coffre-fort», la bouteille à la mer hermétiquement fermée, mais qui peut se briser sur le rocher de la côte, et le « kiosque à journaux » (intimes ou ecstimes), ce qui reste secret dans un texte et qui fait que le lecteur peut se figurer à partir de lui-même ce que cet autre lui propose, ce qui est *livré*, rendu public, proclamé, s'adresse à une mutité qui a comme étouffé son pluriel de voix.

Ici le coffre-fort s'est protégé sous le kiosque, il semble ainsi que chacun, qui a appris à lire le français, puisse s'emparer du contenu des récits. Mais une foire d'empoigne, déjà sensible en 1978, semble se réveiller pour tenir fermé le secret qui se délivre dans ces lignes (le côté coffre-fort).

Les passages *narratifs* entretiennent de complexes figures relationnelles avec les événements vécus par les hommes. Pour faire surgir ces rapports, l'économie de l'écriture logocentrique, téléologique, utilitaire, petite-hédoniste, doit être déconstruite par *rejets* efficaces de la *cruauté* anale.

Celan écrit à court, moyen et long termes. Il écrit donc, aussi, pour les lecteurs que nous deviendrons, quand nous aurons entrepris ou résolument mené une thérapie psychique, pour traiter nos persistance d'autisme, notre absence de réciprocité pathologique dans le rapport aux autres (prochains comme lointains).

Une devise pour sa lecture serait : celui qui se refuse au dialogue approfondi, risqué, tu peux lutter contre lui sans merci, car il a entamé (ou perpétué) la guerre civile.

Tant les intérêts consuméristes et propriétaires nous ont déporté loin de notre intériorité.

De l'oubli de sa persécution à l'étouffement de l'écrivain sous sa légende victimaire

Il est souvent fait reproche à Lu Xun de n'avoir pas rédigé de grands romans tel le *Tireur de pousse* de Lao She. C'est ignorer les conditions de sa vie fugitive, car persécutée par le Guomindang de Jiang Jieshi et de ses complices.

Un point commun de Lu Xun avec Paul Celan, que notre association a contribué à faire un peu mieux connaître dans notre région au printemps 2004, c'est que sa légende obstrue passablement la fréquentation de son œuvre.

Si la légende de Celan est la mise en spectacle inversée de l'incapacité où nous sommes de lire ses poèmes (du fait d'une conception et d'une pratique petite-hédoniste de la

lecture), pour Lu Xun il s'agit de la conception libérale de la littérature qui fait barrage : les «pluralistes» détournent de sa fréquentation car son type de prise de parti, qui ne demeure pas tapie au fond des isoloirs, est dogmatiquement assimilée à une attitude terroriste!

Pour étouffer Celan il fallait disqualifier ce témoin en sa résistance: le *traumatisé* ne pouvait être l'aède de ses contemporains, il devait disparaître car émanait de son comportement une mauvaise po-éthique sociale.

Le lire suppose, de plus, de lui consacrer un temps déraisonnable, que le consumérisme ne peut nous autoriser à prendre sur l'affairement encombré d'addictions et leur compensation dans le divertissement neurovégétatif.

«Comme» le développement des forces productives entre en contradiction avec les rapports sociaux, les forces sensibles et signifiantes entrent en contradiction avec les rapports de sémantisation et de figuration.

Les conditions d'association des sens intertextuels et sémiotiques ne s'en tiennent pas à des superpositions rhizomatiques de récits et de niveaux de langue mais à des redistributions d'associations d'idées et de cénesthésies, à des redistributions de figures stylistiques où le profond et le superficiel *s'horizontent*, mais où le sens obvie ne peut plus imposer sa séduction facile intimante pour la suite, par la fracture de l'association communément attendue.

Certes le formalisme s'est proposé cette tâche, mais Celan ne s'est pas nihilistement contenté de créer une déception pour le mot associativement attendu avec le précédent, le premier lisible ; il a construit un *vertige*, à la suite.

L'interlocuteur dialogique, le lecteur, ne préexiste pas au poème ; il aura des chances d'exister, si le poème *apparaît*, est lu à la *lettre*. Le formalisme nihiliste, mimant les apports futuristes russes, lettristes, l'écriture automatique, le cut-up de Burroughs, la description pointilleuse de Robbe-Grillet, tente bien d'introduire à sa façon une dimension d'aléatoire, quant au dialogisme, quant à la lisibilité, quant à l'attente lectrice. Beckett restera aux prises fétichistement avec le mythe, relancé par la psychanalyse et l'anthropologie. Ponge ne surmonte pas la crise de la description menée par l'école de Prague, puis par le formalisme structuraliste.

Martyr de la communion des éléments, Antonin Artaud, à privilégier les constituants sonores du style littéraire, les cris, les borborygmes pulsionnalisés, s'est éloigné de la fonction communicative du langage.

Lorsque la fonction communuelle s'utopise, elle tend à s'opposer antithétiquement au communicatif, mais cette intentionnalité même gèle son «aura». N'atteignant pas à la continuité phylogénétique des sons des sens avec le tellurique et l'astral («musique des sphères»), Artaud ne dégage pas une attractivité communuelle comparable à celle dont témoigne Krishnamurti quelques années après.

On peut certes creuser le sens à la lecture, mais à mesure que le sens intentionnel et performatif s'éloigne du sens extensionnel et cognitif, le croire cacher du sens consciemment par inversion de tropes, bute sur le secret de l'occultation inconsciente des sèmes constituant les *racines*. A la défaveur du refoulement, du fait du resserrement des cadres de l'expérience, d'une part du procès de fragmentation : : décomposition des textes référentiels, les emprunts se recomposent entre eux et le mystère surgit de l'oubli de l'intertexte référentiel au profit des figures littérales.

La prétention de l'interprète

Nous devons accorder confiance à des interprètes, avoir intuition de la source *juste*, garante d'une plausibilité, d'un *répondant*.

Quand le répondant n'est-il plus l'écho de notre propre *attente* d'interprétation ?

Quand l'acteur interprète-t-il le personnage en excédant les traits propres de son *character* ? Le rôle répond-il à l'attente du public ou l'acteur a-t-il persuadé le public que

son caractère propre figure le personnage ?

Ainsi l'acteur à dénoter la compréhension du rôle n'a pas encore séduit toutes les façons d'appréhender ce rôle dans l'assistance ; c'est à interpréter la connotation du rôle sans surjouer, qu'il *répond* aux multiples attentes. L'interprétant n'est donc pas répondant par le seul travail à la lettre, mais il doit satisfaire supplémentaires à l'esprit. Comme l'amant qui ne satisfait qu'à la jouissance d'organe (ce qui n'est pourtant pas si mal) ne tiendra pas forcément la durée de qui satisfait supplémentaires de façon extatique, dénouant le symptôme, en conservant l'accroche affective, la chaleur bienveillante de l'affection profonde.

07 01 12

Collecter les interprétations d'un texte antique c'est en extérioriser la *mémoire*, choisir parmi ces *interprétations* et retraduire le texte en synthétisant légendes, rumeurs, avec les exégèses savantes et les commentaires (ou les développements) des disciples de l'auteur : c'est la «réfection» de Jean Bollack, la production d'un *fantôme* «rhizomatique» du texte (au sens donné à ce mot par Deleuze et Guattari, dans *Mille plateaux*, 1980, Minuit, p.32 et 632 :

« A l'opposé d'une structure qui se définit par un ensemble de points et de positions, de rapports binaires entre ces points et de relations biunivoques entre ces positions, le rhizome n'est fait que de lignes [...] qu'on ne confondra pas avec les lignées de type arborescent, qui sont seulement les liaisons localisables entre points et positions [...] sans symétrie les tiges de rhizome n'arrêtent pas de sortir des arbres, les masses et les flux ne cessent pas de s'échapper, d'inventer les connexions qui sautent d'arbre en arbre, et qui déracinent ; tout un lissage de l'espace, qui réagit à son tour sur l'espace strié. Même et surtout les territoires sont agités de ces profonds mouvements. Ou bien le langage : les arbres du langage sont secoués de bourgeonnements et rhizomes. De telle sorte que les lignes de rhizome en fait oscillent entre les lignes d'arbres qui les segmentarisent et même les stratifient, et des lignes de fuite ou de rupture qui les emportent »)

au sens de la fidélité à l'*esprit* de l'auteur, et la polyvalensisation du littéral, au sens où il ne s'agit plus d'une synthèse prétendument universelle de toutes les interprétations synchroniques comme diachroniques.

Ainsi, alors que Georges Dumézil — je caricature, certes — a projeté sa tri-fonctionnalité, comme une structure invariante sur la diversité des habitus indo-européens, la déforclusion de la fonction de dépense, par Georges Bataille, a justement inauguré la question d'une spécificité de l'Universel, qui a provoqué sa division en plusieurs *sommets*, au sens des figures géométriques, où ils s'opposent à des bases, à la fois qu'au sens de pics énergétiques .

07 01 10

Paradoxalement «l'herméneutique critique» et approfondie, par évaluations, épistémiquement rapportées, des commentaires et des traductions historiques des textes racines rhizomorphes, tels ceux d'Héraclite, de Parménide, d'Empédocle, d'Épicure..., préfigurerait, voire constituerait, une méthode de fréquentation des sources numérisées sur Internet, des «pages» d'opinions aux expertises concertées et «évaluées». C'est en cela que l'œuvre de Jean Bollack, entre autres apports, peut nous procurer un recours dans la confusion consumériste calibrée, ne laissant venir au grand public que ce qui consonne avec le marché.

Le passage de la mémoire livresque à la mémoire électronique est préfiguré par cette méthode du fait que, de l'œuvre des présocratiques par exemple, il ne reste que des traces, des *rumeurs* parfois, mêlées à des notes de disciples scrupuleux.

Comme Jean Bollack, nous sommes confrontés, au même moment, à un flux d'informations hétérogènes, des plus farfelues aux plus rigoureuses, et nous devons inventer une méthode d'imprégnation qui nous permette d'avoir du plaisir à nous y confronter, puis d'élaborer une synthèse qui nous soit propre mais puisse être agréée par nos contemporains et fasse utilité à nos descendants.

Dans la symbolique du signe nous devons faire confiance à des interprètes ; à l'époque où le représentant politique élu persiste à se faire l'interprète des besoins et désirs de ses

mandants, cette interprétation est toujours réinterprétée dans une *traduction* législative et juridique quasiment incompréhensible pour les dits mandants, ou déléguants.

Avec l'abolition de la peine de mort l'humanité semble vouloir passer de la transformation des rapports sociaux, violente et sanglante, à des formations de compromis démontrant une tempérance nouvelle (vraisemblablement liée à la densité de population des métropoles), où la manifestation, pour inciter à un débat-négociation entre les intérêts sociaux en tension vive (et leurs figurations conseillistes : «agir communicationnel» habermassien, inter-transferts ou «conversation» lacano-millerienne), se substitue à la révolution.

Cependant le calibrage libéral, ou social-libéral, de la contestation critique du système capitaliste, s'est renforcé avec l'épidémie signifiante télévisuelle, de telle sorte que toute représentation artistique, qui ne se donne pas pour mission de faire avaler la régression politico-économique des classes usées, est l'objet de toutes les surveillances et tentatives d'encadrement des pouvoirs parlementaires et de leurs appareils.

Ainsi l'habitude a été prise d'user des agents universitaires hyper-spécialisés pour supplanter les auteurs jugés romantiquement généralistes, quand ils étaient les porte-écoutes plus libres et synthétiques du peuple européen, dans la moindre animation culturelle. Convertis en simples témoins, contrés par une diffusion rivale devenue proprement exténuante, les véritables écrivains, auteurs d'un savoir vivant adressé à chacun, subissent le martyre de la compilation de leur œuvre, à peine ont-ils eu la faiblesse de la risquer sur ce «marché» truqué.

Or, il y a quelques décennies encore, les universitaires étaient dévoués à leurs élèves, avant de tenter de s'emparer du lectorat public et d'étaler leurs hautes compétences en librairies. Ainsi c'est la concurrence létale entre intellectuels qui règne et, sous l'affabilité imperceptiblement nerveuse des propos, le moindre colloque se révèle un tournoi où les «chevaliers» viennent négocier leur rang à la «Cour», leur rôle pédagogique étant devenu annexe. C'est qu'à l'impatience du peuple en souffrance les élites et leurs agents culturels doivent s'affairer pour proposer des réponses bien retardatrices des résolutions de conflits.

Au prétexte de faire lire ceux qui sont très loin de pouvoir le faire, sont exténués les derniers écrivains, déjà supplantés par la cohorte des écrivains de vacances, en instaurant la non-rétribution du producteur de textes, ce qui favorise un peu plus encore enseignants, psychiatres et autres bien rétribués, qui ont instauré l'écriture de loisir, activité annexe et «ludique».

La lecture de délasserment devient la norme, ravalant les prétentions des styles synthétiques de l'époque, capables de faire état des aspirations sociales et pulsionnelles nouvelles, des découvertes scientifiques et morales, au rayon des antiquités.

Le contre-feu idéologique *prend* (de façon *concave*, si l'on veut) les figures de l'événement symbolique (*convexe*) qu'il cherche à *barrer*, à annuler obsessionnellement : il en est donc l'*interprète*, il le figure sur la scène sociale, en négatif ; croyant l'arrêter, il commence à le traduire au préconscient populaire, il le propage rhizomatiquement, proche de le faire *incarner*.

S'agit-il donc pour les écrivains, pour se mettre à la portée du peuple d'écrire dans la forme de son aliénation ?

Les figures de style de vie et de mort enchaînent ainsi, non seulement syntagmatiquement et paradigmatiquement, mais «en substance», c'est-à-dire «à l'esprit», quand elles n'ont plus le temps de s'appesantir «à la lettre».

C'est l'accélération du connoté multimédiatique sur le dénoté Gutenberg et sur les images en musée.

Voir ce qui *arrive* a supposé pendant des siècles d'en déchiffrer le sens *humain*. Le polyhumanisme est l'occasion de réapprendre à *voir* (à lire, à scruter, toucher, entendre ...)

Alors que le simulacre dénote une simulation de façon péjorative, le figurant connote,

lui, il fait de la figuration ; mais justement c'est ce *surgissement épistémologique d'une mise en scène* qui fait toute la nouveauté du polyhumanisme.
07 02 12

© **Association Démocraties Nouvelles**